

Trajectoire d'un homme engagé dans la recherche de la Paix et la reconnaissance de la non-violence

Une vie au service des autres, un engagement auprès des plus démunis et un soutien à l'objection de conscience. Michel Grenier a suivi avec constance la voie qu'il s'était choisie. Témoignage de son fils Samuel Grenier.

Lorsqu'en automne 1968 mon père, Michel Grenier se décida à déménager, quittant la paroisse d'Ormont-Dessous (où nous avons passé notre enfance mon frère et moi, où nous laissons la tombe d'une fille et d'une sœur, Anne), c'était pour réduire son activité pastorale et accepter un engagement à mi-temps en tant que secrétaire romand du Mouvement International de la Réconciliation (MIR). Pour moi-même, à 14 ans l'aîné des enfants, c'était quitter la campagne et les Préalpes vaudoises pour arriver dans la VILLE, Lausanne.

Si ma mémoire ne me trompe pas, j'aimerais ici partager, citer, quelques événements qui nous ont conduits à l'avenue de Béthusy 56, dans «la campagne Lebet» où se trouvait la maison qui allait nous accueillir dans ses étages supérieurs, alors que le grand bureau du rez-de-chaussée devenait le nouveau lieu de travail de Michel et portait rapidement le nom de «Centre Martin Luther King», bibliothèque et Centre de documentation non-violente.

J'ai toujours connu mon père comme une personne engagée, au tempérament de fonceur lorsqu'il estimait juste la cause pour laquelle il s'engageait. Il se décrivait volontiers comme pacifiste, rejetant le qualificatif d'antimilitariste. Il recherchait toujours le dialogue et le côté positif chez ceux qui ne pensaient pas comme lui.

Né en février 1915 à Lausanne dans une famille bourgeoise comptant banquiers et pasteurs, avec un grand-père municipal radical lausannois, professeur d'Université, conseiller d'Etat puis juge cantonal, un père trop tôt décédé: officier supérieur (colonel commandant du bt8 rg5 inf. mont), un oncle major et juge informateur à Lausanne, cadet d'une famille de quatre enfants, qu'est-ce qui a donc pu amener Michel Grenier à s'engager au service de Dieu, puis aussi au service de la Paix ?



Michel Grenier lors de l'Assemblée générale du CMLK du 30 mai 1996

Une ouverture à l'éthique chrétienne

Déjà dans sa jeunesse, il avait été sensibilisé par le «Groupe d'Oxford» qui allait ensuite devenir le «Réarmement Moral», à Caux. Celui-ci invitait ses membres à observer un sommaire de l'éthique chrétienne, soit quatre critères absolus ; l'amour, l'abandon de soi, l'honnêteté et la pureté.

Etudiant, lors d'un stage en théologie à Berlin avec son ami Guy Subilla, il est sur la Reichkanzleiplatz le 30 janvier 1938 lors d'une manifestation monstre (200'000 à 300'000 personnes) qui célèbrent l'anniversaire de la prise de pouvoir du chancelier Hitler. Il est fortement impressionné par le fanatisme qui s'en dégage. Quelques années plus tard, il fera son service militaire en Suisse, comme sanitaire non armé lors de la Mob; son engagement de chrétien lui paraissant incompatible avec un port d'arme, ne fût-il que défensif.

Entre 1948 et 1958, Michel a exercé son ministère dans une paroisse française des environs de Sochaux, période au cours de laquelle il s'est marié à Annette qui lui a donné trois enfants.

Notre première maison, la cure de Busurel, était toujours ouverte à des gens de passage, ouvriers algériens, réfugiés hongrois... Lors d'un conflit entre les syndicats d'ouvriers en grève et un peloton de CRS, il s'interpose et offre sa médiation aux deux parties qui se retirent sans venir aux mains.

Durant les années qui allaient devenir «les événements d'Algérie», avec des collègues d'autres paroisses, il recueille chez lui des ouvriers algériens considérés comme des ennemis dans la région. Mal leur en a pris, pendant que ses collègues se faisaient emprisonner, Michel se fait expulser du territoire français et raccompagner manu militari à la frontière Suisse.

Maman le rejoindra quelques mois plus tard avec ses 3 enfants (de 4, 3 et 1 ans).

Entre 1958 et 1968, il exerce son ministère à Ormont-Dessous, période durant laquelle avec des amis du district d'Aigle, il organise un jumelage entre un village algérien (laissé à l'abandon par les cadres des entreprises françaises) et le district, pour permettre à des jeunes algériens de venir se former auprès de diverses entreprises (menuiserie, restaurants, maçonnerie, etc.). L'arrivée de ces «fellaghas» ne se fera pas sans mal, mais vaudra bientôt à papa le surnom bien vaudois de «ministre des affaires étrangères».

A la mémoire de M. Luther King

Pour le jeune adolescent que j'étais en 1968, cette année marquée par les assassinats du Révérend Martin Luther King, puis de Bob Kennedy, fut celle de grands changements.

Papa organisait une grande bibliothèque,

éditait avec ses amis un petit journal et je les aidais lors de l'adressage manuel, puis du tri des journaux par N^{os} postaux grâce à mon expérience (j'ai travaillé plusieurs fois au centre de tri postal de l'avenue d'Ouchy). Ce tri préalable permettait d'économiser des frais de port demandés par les PTT.

Je me rappelle avec plaisir tous les noms des personnes côtoyées lors de leur passage à notre table, lors de conférences organisées sur le thème de la non-violence. Je m'en voudrais de ne pas citer ici les noms de quelques-uns:

Jean-Marie Müller, Jean Goss et Hilda Goss-Mayr, le général Jacques de Bollandière, Jean van Lierde, André Trocmé, Jean Lasserre, ou encore Edmond Kaiser et j'en oublie certainement beaucoup.

Diverses associations ont encore leur nom gravé dans mon esprit, tels que la Communauté de l'Arche, l'Internationale des Résistants à la Guerre, le Service Civil International, la Fédération Romande des mouvements non-violents.

C'est aussi la période durant laquelle la table familiale s'enrichit de discussions sur l'objection de conscience, de préparations de défenses de candidats à l'objection, de récits de procès, de visites dans les prisons. On entend régulièrement parler de Gandhi, Lanza del Vasto, Dom Helder Camara ou encore M. Oppenheimer et Martin Niemoeller.

Son engagement en faveur de la reconnaissance d'un Service Civil en Suisse l'amène à organiser régulièrement des chantiers d'activités avec des civilistes étrangers, citoyens européens de l'ouest comme de l'Est (Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie, Yougoslavie), ressortissants africains ou sud-américains. On parle toutes les langues en réparant des chalets d'alpage, des chemins agricoles ou encore en remplaçant des agriculteurs malades. Ces jeunes venus de divers horizons apprennent à se connaître et se lient d'amitié, par-dessus les frontières linguistiques, politiques ou confessionnelles. Les efforts déployés permettent de montrer l'intérêt d'occuper les forces vives à préparer la paix, plutôt que d'envisager une défense armée.

Michel fait également divers voyages et représentations auprès de congrès, en

Tchécoslovaquie (derrière le rideau de fer, à l'époque), en Inde, à Moscou, et aussi en France (pays où il est à nouveau autorisé à se rendre après ses dix ans d'expulsion du territoire.)

Durant toutes ces années, papa continue d'exercer son ministère pastoral, en acceptant des remplacements dans diverses paroisses vaudoises, dans le désordre sauf omission : Moudon, Payerne, Ste-Croix, Oron, Savigny.

Son engagement en faveur des missions de paix le pousse à co-signer avec une trentaine de collègues prêtres et pasteurs une lettre au conseiller fédéral Rudolf Gnaegi, où ils dénoncent le montant destiné au budget militaire suisse, alors que tant de peuples souffrent des méfaits des conflits armés. Ce paraphe lui vaudra comme à d'autres des remontrances sévères des responsables de l'Eglise vaudoise. Déçu et chagriné, il verra alors s'éloigner de lui la possibilité de postuler dans une nouvelle paroisse (Morges ? Yvonand ?).

Après de riches années consacrées à développer le MIR avec ses amis romands, sonne l'âge de la retraite. Michel n'en demeure pas moins actif dans divers milieux pacifistes et mouvements antimilitaristes.

Il laisse le poste de responsable du Centre Martin Luther King à des forces plus jeunes. La famille quitte l'avenue de Béthusy pour le chemin du Levant et dès 1974 s'installe à la route de Genève 52, au-dessus d'une ancienne usine de tricot (La Maille) qui va fermer quelques années plus tard. Cependant, il continue d'agir envers les moins favorisés, travaille comme chauffeur de taxi de nuit pour partager un peu leur condition.

Par un hasard tel que la vie nous en offre, le nouveau CMLK est actuellement installé à la rue de Genève, dans les locaux mêmes où Michel a habité quelques années.

Les enfants quittant le domicile parental, Michel et Annette vont passer les dernières années de leur vie à l'avenue de Montagibert où maman décède en 1987. Papa recueille dans l'appartement plusieurs étudiants étrangers à la recherche de logement, ensuite des requérants d'asile ou des réfugiés. Il fait encore la grève de la faim peu avant Noël, une année où un

requérant d'asile meurt dans un abri PC de Lausanne, pour sensibiliser l'opinion et les pouvoirs publics aux conditions offertes à ces familles démunies.

En février 1997, il se rend à Belgrade pour y rencontrer divers représentants des communautés religieuses yougoslaves, en mission de bons offices, espérant encore pouvoir éviter un conflit armé imminent.

Le cœur usé, il s'éteint sereinement la veille de Pâques, à la fin mars.

Permettez-moi de rappeler ici quelques lignes écrites par Georges Cuendet (bulletin romand de la réconciliation No 62 de juin 1997), après le décès de papa :

«Michel avait réellement vocation d'apôtre de la non-violence: il a tout fait pour la promouvoir. Quand il tenait une idée pour bonne, il la poursuivait jusqu'à sa réalisation. Son insistance allait parfois jusqu'à irriter ses partenaires; comment dire mieux: il était une main de fer dans un gant de velours. Mais ajoutons que cette main était toujours fraternelle. Par ailleurs, il multipliait les contacts avec ceux dont les convictions n'étaient pas les siennes. Sans avoir soulevé les foules, Michel en a entraîné plusieurs à s'engager dans la voie du refus de la guerre et de l'amour, dans l'esprit d'un Evangile vécu et appliqué.»

Samuel Grenier, décembre 2003

A suivre...

Dans le numéro de juin est paru le «Cahier no 1 - spécial 35 ans du CMLK» portant sur le Centre dans les années 70, du côté de l'édition, une documentation unique en Suisse, PBI : une collaboration réussie, Tour de Romandie à vélo, le CMLK et l'Autre, la médiation de voisinage, Causes Communes Vaud en Croatie, le cake de Madame Rinsoz.

Vous avez conservé des photos, vous souhaitez réagir à un article ou partager un témoignage, n'hésitez pas à nous les transmettre !